

Délia Kohen – « Ecritures de la psychanalyse, transmission, style, auteurs »

Elle n'est pas douce, la psychanalyse, elle est même, par moment, franchement " unheimlich ". Douce, comment le serait-elle ? Ces mots sont lourds, pesants, les jouissances silencieuses. Que de détours pour qu'enfin adviene la respiration du mot d'esprit ! Freud a porté le premier coup, Lacan en a remis. Il nous a laissés encore un peu plus désarmés, un peu plus seul. Mais avec son grand coup de balai, il a fait souffler un vent de liberté dans la cure et ses institutions. L'esprit au Salon est contemporain des années qui ont suivi la dissolution de l'école freudienne. Epoque peu confortable où pour se former, ou pour se déformer, il fallait courir beaucoup et aller en quête de ces lieux où les lacaniens se regroupaient, se réorganisaient. Donc, à l'intérieur, dispersion, à l'extérieur, le climat était plutôt à l'indifférence. Il fallait tenir bon, ne pas lâcher, un peu militant, un peu résistant. " La horde sauvage ", comme disait Freud, avait encore du chemin à faire. Un mot d'ordre, à l'époque : " Inventer ".

Et comme elle n'est pas douce, la psychanalyse, nous nous sommes réfugiés au Salon, ce drôle d'endroit pour des rencontres psychanalytiques. Essayer de mettre un peu de baume dans tout cela, un peu moins de sévérité, un peu plus de légèreté, mais bien décidés, à tenir bon sur l'essentiel. Un salon où se côtoient des psychanalystes, des artistes et un public. Des mordus mais aussi quelques curieux. Quelque chose se passe, ça fait lien. Pourtant, un salon c'est feutré, c'est " cosy " mais la psychanalyse n'est pas douce.

Depuis maintenant longtemps déjà, au Salon d'Oedipe, c'est la ronde des auteurs. Ces hôtes, nos visiteurs, (trop longue série de noms pour que je puisse vous les nommer tous), viennent témoigner avec leur livre sous le bras. Le temps d'une soirée, ils font trois tours et puis s'en vont. C'est un peu la valse des auteurs. Ici, pas de traces écrites, pas d'archives, sauf une soirée, celle où nous avons reçu Claude Maillard, la soirée du 12 décembre 1995, " Folies Babel III, " Frénésie à Sainte Anne. Auteurs, nos hôtes, si vous saviez combien toutes ces lectures en présence de l'auteur ont fini par nous affecter. Depuis qu'est apparu l'autre, l'auteur, non pas derrière le livre mais plutôt comme dit Roland BARTHE : " perdu au milieu du texte ", le Salon n'est pas à l'abri de secousses.

La diversité de nos hôtes, la variété des propos soutenus, nous déplacent et tracent l'étendue du champ freudien, sur ses arêtes, sur ses bords, des formes nouvelles se dessinent, les voies nouvelles de la psychanalyse. Des œuvres, parfois, à peine fréquentables. Il faudra du temps. Que reste-t-il de tout cela ? Perdu, oublié dans le rêve, refoulé, peut-être forclos, ou déjà ailleurs. Entre vous et nous, quelque chose se passe, nous voilà en charge d'une question : Qu'est-ce qu'un auteur en psychanalyse ?

Qu'est-ce qu'un psychanalyste ? Le livre nous institue, nous fait tenir ensemble, l'auteur nous divise.